

un instant les yeux, même après qu'il vient de se baisser sur la plus belle scène. Un jour que je l'admirais, mes regards furent attirés par le comte Jules Andrassy qui entrait dans sa loge : jamais je n'ai vu de pareils efforts, pour « réparer du temps l'irréparable outrage », aussi peu triomphants. La ruine de l'ex-beau magnat paraissait d'autant plus complète que l'étayage en était plus visible.

Le « Theater an der Wien » ne donne que le répertoire des opérettes des compositeurs viennois, comme Jean Strauss, Millöcker, et des opérettes françaises ; l'artiste adoré des Viennois, Alexandre Girardi, y chante et y joue avec une verve comique si naturelle qu'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer de sa voix ou de son jeu.

Un nouveau théâtre a été créé depuis septembre, sous la direction de M. Éméric Bucovics, le « Nouveau Théâtre du Peuple », donnant les pièces populaires de tous les pays, mais spécialement de l'Autriche.

Dans un faubourg se trouve le théâtre de la Josephstadt, où l'on joue des comédies, des opérettes bouffes, des féeries et des légendes archi-viennoises.

On ne peut imaginer la quantité d'acteurs jouant bien, et surtout de chanteurs de talent, qu'il y a en Autriche, même dans les théâtres médiocres. Le peuple est difficile sans être sévère, parce qu'il est artiste et musicien lui-même.



UNE VIENNOISE.

D'après un dessin de Myrbach.

Le vieux Viennois déteste la Ringstrasse et les monuments nouveaux ; l'embellissement de Vienne, qui devrait l'enorgueillir, le désole ; les dénominations des rues dans les nouveaux quartiers l'irritent : « L'ancienne ville, dit-il, était aux Viennois, la nouvelle est aux Juifs ».

Je ne sais pas si Vienne est aux Juifs, mais ce qu'il faut reconnaître c'est que depuis Sadowa elle a subi comme goût celui du vainqueur, et que bien des choses lourdes qui la décorent sont berlinoises plus que viennoises.

Il y a pourtant, parmi les nouveautés, l'église moderne la plus belle peut-être qu'on puisse voir : l'Église Votive (Votiv-Kirche), élevée par Maximilien en souvenir d'un attentat auquel François-Joseph échappa miraculeusement en 1853.

Les plans de cette église sont d'un homme de génie, l'architecte Ferstel. Elle est comme style gothique d'une extrême pureté, et il ne lui manque absolument que la patine des siècles pour être une œuvre complète.